

Multilatérale CSP du 20 mars 2019
Projet de programme tronc commun histoire-géographie

Programme de tronc commun voie générale (et quelques indications sur la voie technologique)

Présents pour le CSP : S. Ayada, présidente, D. Bauduin, secrétaire général.

Inspection Générale : deux des 4 co-pilotes des GEPP histoire-géographie et HGGSP, F. Smits et J. Grondeux.

Associations : APHG, Clionautes

Spécialistes : les médiévistes (SHMESP), les modernistes (AHMUF), les professeur·es d'histoire ancienne (SOPHAU), les contemporanéistes (AHCESR).

Syndicats : Snes-FSU (A. Hart-Hutasse), Sgen-CFDT, SE-UNSA, SNALC.

En préambule S. Ayada rappelle le calendrier et de la méthode d'élaboration des programmes. Après que le CSP a mis en ligne les projets pour la seconde et la première, la DGESCO a pris la main, le CSP a attendu d'avoir des textes stabilisés pour demander aux GEPP de se remettre à travailler pour la terminale (donc fin janvier 2019).

Les GEPP doivent rendre leur travail pour le 6 mai.

Le CSP se réunira à partir du 15 mai pour examiner les projets, et les voter. Mise en ligne au fil de l'eau à partir du 20 mai jusqu'au 9 juin.

A partir du 10 juin consultation concertation (DGESCO)

CSL (Commission spécialisée des lycées) fin juin, CSE autour du 10 juillet, publication au dernier BO de juillet.

S. Ayada insiste sur le côté provisoire de ce qui va être présenté aujourd'hui.

D'abord il y a encore des débats au sein des GEPP. Il est bon qu'on se rencontre à ce moment là car « **Il n'y a aucune culture du secret** » (Sic)

Ensuite le travail des GEPP peut très bien être modifié par le CSP.

Puis interviennent le Ministre, le cabinet, la DGESCO...

Pour S. Ayada c'est le signe qu'on essaye d'arriver à des positions les plus consensuelles possibles (sic).

Présentation du programme

NB

Cette présentation a été faite oralement, sans qu'aucun document écrit ne nous soit fourni. Nous espérons avoir pris en notes le plus fidèlement possible à la fois le contenu des projets et les échanges qui ont eu lieu.

Géo

Comme annoncé, le programme est construit autour de la notion de mondialisation et de ses conséquences territoriales. 4 thèmes, entre 9 et 11 heures par thème.

Comme la 3e épreuve de contrôle continu en terminale aura lieu après les vacances de printemps il en a été tenu compte, la DGESCO a préconisé de compter sur quatre semaines de cours en moins par rapport à une année normale, donc en tout 40 heures de géographie, 40 heures d'histoire.

1er thème sur les hiérarchies territoriales, concurrences et coopérations (organisations internationales, régionales etc)

le chapitre sur la France : quelle est sa place dans ce jeu d'acteurs ?

2e thème sur les mers et océans comme vecteurs de la mondialisation, avec étude des flux, de

l'appropriation des espaces maritimes
Pour la France étude de la ZEE : atouts / défis

3e thème sur l'UE dans la mondialisation

On n'étudie pas l'Europe mais bien l'UE. F. Smits : la géo régionale n'a plus de fondement à l'université, et pas que pour l'Europe d'ailleurs, « ce n'est plus une approche qui se fait ». Étude de l'UE comme espace d'intégration, thème de la cohésion.

France : dynamiques dans l'UE et la mondialisation

4e thème conclusif : La France et ses régions dans la mondialisation et dans l'UE.

Sur cette présentation intervention des Clionautes à propos de la place de l'UE qui bascule de première en terminale.

Question du SGEN sur l'absence de la notion **de changement climatique**. Réponse : **ça n'est pas notre domaine, c'est traité en SVT en 2de (en fait non, ça n'est pas traité en seconde, contrairement à ce que le Snes-FSU avait demandé), ça sera traité en enseignement scientifique en terminale**. F. Smits précise que la question des réfugiés climatiques n'est pas le cœur du sujet quand on parle de mondialisation et que de toutes façons ça n'est pas une notion stabilisée

Avant de passer à l'exposé de la partie histoire du programme, S. Ayada demande aux présent·es leurs retours sur les programmes de première...

Intervention des Clionautes, échange avec F. Smits.

Le Snes-FSU rappelle qu'il a longuement fait part de ses observations au moment de la consultation organisée par la DGESCO en novembre 2018, et qu'il a présenté une centaine d'amendements au CSE en décembre 2019, puisque la DGESCO n'avait pas modifié les projets issus du travail du CSP. Aucun de ces amendements votés à une très large majorité voire à l'unanimité par le CSE n'a été repris par l'administration, les programmes publiés fin janvier 2019 en témoignent.

L'APHG demande si on va enfin passer en terminale d'un programme pléthorique et indigeste à un programme digeste : F. Smits répond que c'est l'objectif.

Insiste aussi sur la **question de la faisabilité du programme de la voie technologique**, compte tenu des horaires et des élèves de cette série, qui ont souvent des difficultés en français, mais qui ont droit à une culture historique et géographique. Faire moins de thèmes mais les faire bien. Ne pas répéter l'erreur du programme de première avec ses 8 thèmes d'histoire et de géographie au lieu de 6 actuellement (tout le monde acquiesce)

F. Smits et J. Grondeux répondent qu'ils en sont conscients et réfléchissent à enlever un thème sur les 4 de la voie générale. C'est en débat dans le GEPP.

Histoire

J. Grondeux rappelle la structure 2de-1ère-Tle avec resserrement sur la France et l'Europe en 1ère puis à nouveau élargissement vers l'histoire du monde en terminale (sablier...)

Le GEPP est guidé dans son travail par plusieurs préoccupations : respect de la chronologie (commande), souci de l'articulation avec ce qui a été vu au collège avec une « capitalisation variable » cependant, souci d'aller le plus possible vers la période la plus récente de manière à donner des clés de compréhension du monde actuel, même si on manque de recul.

La structure du programme suppose de combiner le récit avec les points de passage et d'ouverture, nécessaires pour aller plus loin dans l'étude des documents. Mais les points de passage et

d'ouverture seront moins nombreux pour qu'on puisse passer plus de temps dessus.

Le récit de l'enseignant peut aussi être un moyen de gagner du temps. J. Grondeux reconnaît que les démarches constructivistes ont leur intérêt mais elles sont chronophages. Par exemple pour l'étude critique d'un document on peut transmettre directement à l'élève connaissances et contextualisation pour ensuite lui permettre d'avoir une approche vraiment critique du document plutôt que de le laisser tout trouver tout seul.

J. Grondeux explique que formellement les titres des thèmes ne sont pas du tout finalisés, il nous en donne l'orientation générale cependant.

Thème 1

De la crise de 1929 à la fin de la 2de GM.

Déséquilibres et mutations après 1929, projets totalitaires, y compris géopolitiques, de manière à articuler années 1930 et 2de GM.

Thème 2

Guerre froide et décolonisation, montrer comment les 2 phénomènes interagissent.

Dans les points de passage de d'ouverture donc : guerres d'Indochine et du Vietnam, mais aussi guerre d'Algérie car il faut un point sur décolonisation et GF en France.

Thème 3

Les ruptures des années 1970 et 1980

Période vue comme caractérisée par des changements idéologiques, politiques, économiques, sociaux : basculement de la Chine, expansion démocratique (Europe, Am latine), évolution du Proche et du Moyen Orient.

Période qui a une « puissance explicative » assez forte pour le monde dans lequel on est. Et on a maintenant un recul historique suffisant pour la traiter en classe.

Thème 4

Depuis 1990 jusqu'à nos jours : « un monde en question »

Nouveaux rapports de puissance, enjeux mondiaux. On peut se permettre de traiter avec les élèves de questions plus proches de l'actualité car on est plus libres étant **délivrés de la charge de l'examen national** (sic). Thème étudié à l'échelle du monde, de l'Europe, de la France.

Pour la voie technologique le GEPP se demande comment faire pour n'avoir que 3 thèmes, plus difficile en histoire qu'en géo, car il faut trier (difficile tout en respectant chronologie)

S. Ayada demande à J. Grondeux jusqu'où on peut aller dans le contemporain.

« Jusqu'à nos jours » parce que c'est souple, il faut que le programmes abordent des thématiques qui permettent d'éclairer l'actualité, de poser des questions (mais ça n'est pas aux enseignants, qui ne sont pas à l'aise quand ils n'ont pas de recul, de donner les réponses sur l'actualité). Par ex, le Brexit ne figurera pas en tant que tel dans le programme.

F. Smits explique qu'il faut veiller à avoir des formulations solides, par ex dans le programme actuel il y a en terminale la « puissance du Brésil » qui ne correspond plus du tout à la réalité de la géographie du Brésil en 2019, c'est un vrai problème pour les enseignants.

Remarques

L'AHCESR se préoccupe de la vision pessimiste de l'histoire donnée par la tonalité générale du programme. Il faudrait introduire des choses plus positives, luttes pour les droits par exemple.

Demande plus d'adéquation avec l'état de la recherche, par exemple travail sur les sorties de guerre (c'est la fin du programme de 1ère cela dit...).

Sur l'étude du monde arabe il faut dire clairement qu'il s'agit d'historiciser l'islamisme...
Il faudrait plus de choses sur la construction de l'État, notamment en France (NB : c'est au programme en seconde mais pour l'époque moderne)

Sur la décolonisation comme on a des élèves qui viennent davantage du monde arabe et d'Afrique (sic) pourquoi choisir d'étudier la guerre d'Indochine ? Et puis on pourrait choisir d'étudier aussi des décolonisations non violentes, par exemple ça s'est bien passé pour une très grande partie de l'Afrique...

Le SGEN trouve le thème 2 très intéressant et original.

Le SNES-FSU souligne une fois de plus le fait qu'il n'y a pas assez d'histoire sociale, et que pour mettre nos élèves en capacité d'agir il faut leur montrer les acteurs et les actrices de l'histoire. D'ailleurs cela permet aussi de leur donner une vision plus positive de l'histoire contemporaine. Attention au risque d'un programme très politique, désincarné, qui risque de nous mettre en difficulté pour donner aux élèves le goût de nos disciplines.

J. Grondeux répond que le côté chronologique et géopolitique peut être en effet un frein à l'introduction de cette dimension sociale, mais elle sera bien présente dans les thèmes 3 et 4. Et pour incarner, dans les points de passage et d'ouverture il y aura les groupes sociaux, les gens.

L'APHG insiste sur deux choses :

Si on veut mettre en avant la notion d'engagement chez les jeunes, il faut qu'on leur montre que d'autres se sont engagés dans l'histoire, ont conquis les droits et libertés.

Attention aussi à des programmes trop chargés qui vont nous empêcher, en tenant compte de la nouvelle structure du baccalauréat aussi, de continuer tout ce que nous faisons pour l'ouverture culturelle : sorties, projets, etc.

Le SNALC souligne qu'avec la dimension très contemporaine on aborde des questions qui peuvent mettre en difficulté les collègues avec les élèves, comme le 11 septembre 2001, ou les guerres de Yougoslavie par exemple dans la région de Montbéliard du fait des trajectoires migratoires.

L'AHMUF insiste à son tour sur le fait qu'il est important d'incorporer l'optimisme dans le programme. Ajoute qu'il faut réincarner l'histoire, parce que les élèves sont des adultes en construction, il faut des modèles, et des contre-modèles.